

13 décembre 2012



La face cachée de l'affaire Petraeus (10)

DATE DE CRÉATION DE L'ARTICLE : 30 NOVEMBRE 2012

Celui qui avait failli déjouer le 11 septembre, en faisant la chasse aux cellules terroristes implantées aux USA ou au Canada n'a pas connu que de la réussite. Le cas de Ressam, c'était un coup de chance, tout le monde le reconnaît aujourd'hui (même la véritable héroïne de l'affaire, Diana Dean). Aux Etats-Unis, notre homme effectuera de belles bourdes, comme celle où il s'attendait à être écouté par un juge, à la suite d'une arrestation plutôt enlevée d'un présumé terroriste, voyageant dans une voiture aux côtés d'un personnage qui lui sera sévèrement condamné. Humphries avait ce jour-là voulu trop en faire. Un peu comme ces dernières semaines, en s'immiscant dans des conversations où il n'avait rien à faire, utilisant pour cela la faculté qu'a le FBI de pénétrer jusque dans la vie privée des gens. Car c'est cela aussi que révèle l'affaire Petraeus et c'est là qu'est le scandale principal, comme l'ont relevé d'autres journalistes... sans aller hélas plus loin et s'apercevoir que c'était déjà faisable en 2001...

L'excité

Les dernières frasques d'Umphries correspondent assez à un individu qui agit dans la précipitation et non dans le raisonnement. Car notre homme a d'autres casseroles au derrière que la mort de l'ancien vétéran du Viet-Nam abattu alors qu'il se montrait violent. L'une d'entre elle, en particulier, a représenté pour lui un véritable camouflet. C'est celle d'un étudiant égyptien, Youssef Megahed, habitant depuis 11 ans au moment des faits aux Etats-Unis, arrêté par le shérif de Berkeley County (en Caroline du Sud) pour excès de vitesse en Toyota Camry près de Goose Creek un en août 2007 à bord d'une voiture contenant un ordinateur, des bouts de PVC, et ce qui semble être des explosifs de faible puissance, à savoir un mélange de nitrate de potassium et de sucre. L'étudiant clamera transporter des "feux d'artifices"... A part qu'il n'était pas seul à bord de la voiture : son compagnon du moment, Mohamed Ahmed Sherif, qui sera reconnu comme terroriste pour avoir posté une vidéo jihadiste sur le net quelques jours auparavant. Selon le New-York Times, Tim Pivnichny le coordinateur criminaliste informatique du F.B.I. "pensait que M. Megahed avait téléchargé neuf clips vidéo, chacun de moins d'une minute de temps, qui montrent des fusées de combat qui détruisent des véhicules militaires et tuent des soldats américains au Moyen-Orient" (ce qui signifie que Megahed était déjà pisté, ou qu'il avait été possible après les faits d'accéder à son FAI !). Au yeux de tout le monde, Youssef Megahed (ici à droite), était donc un terroriste en puissance. Seulement voilà : les deux individus n'avaient aucun dossier litigieux du FBI contre eux, n'ayant jamais été l'objet d'une surveillance. Le hic encore, c'est que l'inspecteur du FBI qu'on va envoyer là-bas pour les questionner n'est autre que... Ted Humphries, qui va fort mal s'y prendre en faisant assez vite des déclarations fracassantes comme quoi il vient d'arrêter une cellule terroriste dormante de plus. C'est ce qu'il dira au procès en tout cas : "Il est apparu que c'était une cellule, un groupe d'individus qui s'étaient réunis", a déclaré Humphries. "Elle était très semblable à d'autres groupes qui mènent des activités pré-opérationnelles" avait-il clamé, lui qui en avait vu tant d'autres. "Nous avons estimé que M. Megahed volontairement fournit une assistance à M. Mohamed, un individu, dont nous savons maintenant, que c'est un terroriste auto-proclamé", at-il dit. Humphries est le premier témoin pour le gouvernement, qui soutient que Megahed est « susceptible de se livrer à une activité terroriste » et devrait être expulsé" rappelle la presse lors du premier jour du procès qui s'en suit.



Des hommes pistés sur le net

Le FBI déclarera avoir trouvé autre chose aussi au sujet de Mohamed. Vous l'avez sans doute deviné : lui aussi tâtait des bombes liquides ! "L'Assistant U.S. Attorney Robert Monk a dit avoir des preuves obtenues grâce à l'ordinateur de Mohamed et ses dossiers de débits de carte bancaire qui indiquaient qu'il visitait les sites Web avec des informations sur la fabrication d'explosifs et a ensuite acheté les ingrédients mentionnés sur les sites (...)" Le 23 Juin 2007, par exemple, Mohamed ou quelqu'un utilisant son ordinateur, a visité un site Web "United Nuclear" et a cliqué sur une page sur la fabrication de la poudre noire, dit Monk. Deux jours plus tard, la carte de débit Mohamed a été utilisé pour acheter et du charbon, du soufre, du nitrate de potassium comme ingrédient principal, les agents habituellement utilisés pour fabriquer des explosifs à base de poudre noire. Le 30 Juillet, quelqu'un a utilisé son ordinateur pour visiter un site Web avec des informations sur les explosifs d'ordre élevé, montrant l'un des produits chimiques utilisés qui est le composant principal dans les vernis à ongles, dit Monk. Le lendemain, Mohamed a utilisé sa carte de crédit pour acheter du peroxyde d'hydrogène et le dissolvant chez Home Depot." Le retour des bombes liquides !

Débouté

Seulement voilà, notre "héros" de l'affaire Ressam va trouver devant lui un juge coriace, Kenneth Hurewitz, qui va simplement lui demander d'assurer ses accusations ; faites à la légère (un symptôme persistant chez notre personnage !) :



"Kenneth Hurewitz dit qu'il pense que "ça va être très difficile" pour le gouvernement de faire la preuve de ce qu'il avance. Le juge a noté que le gouvernement avait fourni des preuves accablantes qui visaient à prouver Mohamed était un terroriste, mais n'avait pas réussi à lier Megahed à des activités terroristes." Et effectivement, car en avril déjà, "un jury fédéral de Tampa avait trouvé Megahed non coupable des accusations de transporter illégalement des explosifs et de possession d'un dispositif de destruction" rappelait la presse de Floride. Trois jours après, il avait été pourtant emprisonné par des agents de l'immigration et jeté en prison à Glades County dans un centre de détention spécialisé. La méthode utilisée pour l'arrêter ressemblait à un quet-apens et à un kidnapping : le suspect était alors avec son père dans un magasin lorsqu'il a reçu ce qui semble être aujourd'hui un faux coup de téléphone de son avocat. "Samir Megahed dit que lui et son fils étaient dans le magasin de Bruce B, à Downs Boulevard, quand l'avocat Allen les a appelés à pour venir immédiatement à son bureau. Ils ont laissé leur panier d'épicerie et se sont dirigés vers le parking. Mais il était trop tard. Sept voitures banalisées flanquaient l'entrée du magasin. Megahed et son père ont été encerclés par des hommes.

L'un présentait un morceau de paperasse à l'aîné des Megahed. L'autre attrapait son fils. "Je leur ai dit, « s'il vous plaît laissez-le parler à son avocat », a répété Samir Megahed. Il l'a dit encore dans la voiture, encore en insistant pour que son fils puisse voir son avocat. Les hommes le firent entrer à l'écart, l'un en lui montrant une valisette bleue. "Ils n'ont pas montré leur carte d'identité. Pas de numéros de téléphone. Pas de noms. On a vu seulement des individus." raconte le père : le procédé était pour le moins cavalier et expéditif.

Une arrestation ou un rapt ?

Une arrestation surprise décidé en réalité par le FBI et téléguidée par... Humphries, vécue comme un "enlèvement" par son avocat et la famille de Mohamed Megahed, et avec un Humphries bien gêné devant une court pour en expliquer les raisons : Humphries avait en prime déclaré que l'arrestation de Mohamed Megahed en Caroline du Sud était de "la détection d'un événement avant que qu'il ne se produise", ce qui semblait une formule plutôt hasardeuse. Un coup de force inutile d'Humphries, pour résumer. "Interrogé par le juge si Megahed se livrerait véritablement à une activité terroriste s'il était libéré, Humphries avait répondu : « Je n'ai pas d'opinion." A savoir qu'il l'avait fait jeter en prison sans preuves ! En résumé, Youssef Megahed était très certainement un sympathisant jihadiste, mais Humphries avait tout foiré par précipitation, son côté "rentre-dedans" ayant à nouveau prévalu, avait relevé la presse : "Berger, l'avocat de Humphries, s'était alors opposé aux commentaires non attribués dans le New York Times comme quoi son client était « obsédé » par la poursuite de l'affaire. « Est-ce un officier de police obstiné, professionnel, passionné ? " Oui, " a déclaré Berger à ABC News. Mais il serait « incorrect de le décrire comme obsédé » par cette affaire, a déclaré Berger."

Humphries se prend une claque

Lors du procès, notre impatient et têtu agent du FBI, malgré le métier accumulé, se fera en prime moucher à plusieurs reprises par la défense comme par le procureur : "un plus tard, le procureur du gouvernement Gina Garrett-Jackson a demandé à Humphries, "Est-ce que selon votre opinion Megahed constitue une menace pour les Etats-Unis d'Amérique ?" "Oui", a répondu Humphries », et c'est basé sur toutes ces choses que j'ai expliquées dans mon témoignage précédent." Le gouvernement soutient qu'il suffit de prouver qu'il existe des motifs raisonnables de croire que Megahed est impliqué dans des activités terroristes ou susceptibles de s'engager dedans. Interrogé pour savoir si il y avait de tels motifs, Humphries a dit : "Oui, fondée sur toutes les actions que j'ai décrites précédemment, et le nombre d'heures de témoignages, et à cause de sa volonté d'aller de paire avec un terroriste auto-proclamé et maintenant condamné". Ce jour-là, Humphries lâchera le nom d'un troisième complice, mais qui ne va pas vraiment l'aider dans sa démonstration : celui de Ahmed Lnu, alias Ahmed Ishtay. Le FBI a trouvé des enregistrements vidéo d'Ishtay qui paraissent être la surveillance du pont Howard Frankland, l'aéroport international de Tampa et le Florida Aquarium. Il a déclaré que les enregistrements étaient similaires à celles qui sont faites par des groupes terroristes en préparation pour des attaques". Ce qui constituait chez lui un sacré rappel de l'activité du groupe de Ressam en effet. Le hic, cette fois étant que le troisième larron, Ishtay, était un binational très particulier, car citoyen d'Israël et des Etats-Unis à la fois "qui n'a pas été inculpé. Et qui n'est plus aujourd'hui aux États-Unis" précise aussitôt le journal !!! Sa présence au sein du groupe laissant planer une autre manipulation, celle de services secrets israéliens régulièrement rencontrés sur les enquêtes de complots sur le territoire américain ! Le départ très rapide



d'Ishtayn dans l'affaire laissant soupçonner une appartenance... au Mossad ! Humphries en ayant même cité une quatrième de personne "Humphries a également identifié une autre personne qui, dit-il, a été impliquée dans le groupe, Karim Massaoui (ici à gauche), un ancien étudiant marocain de l'université de la Floride, un étudiant qui a plus tard été reconnu coupable d'une infraction relative aux armes pour avoir tenu un pistolet sur un champ de tir en violation de son visa d'étudiant et qui a depuis été renvoyé hors du pays". Au procès, Humphries s'était même écrit, d'un ton très théâtral : "Qui est le prochain Massoui qui débarquer ?" « Où est le prochain Mohamed (Ahmed Sherif) qui va venir ?" Mohamed Ahmed Sherif étant l'étudiant l'égyptien déjà condamné en 2008 pour avoir montré comment fabriquer un détonateur de roadside bomb pour tuer des soldats US... et le compagnon de siège avant de Megahed dans la voiture arrêtée en Caroline du Nord. Le procès se terminera par un fiasco total pour Humphries, car le 3 avril 2009 des jurés déclaraient Youssef innocent des charges pesant contre lui... mettant en fureur l'extrême droite US, exactement comme l'avait déjà décrit Richard Clarke à propos des hésitations sur le cas de Ben Laden ! Pensez-donc : Mohamed avait hérité de 15 ans de prison et Youssef de pas une seule . Le résultat de l'enquête catastrophique menée par Humphries, et de sa tentative de rapt précipité qui avait marqué le jury !

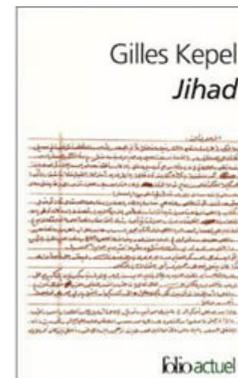
Humphries, par son attitude avait tout fait rater ! Ce qu'il a de plus rageant, dans cette histoire, c'est qu'il était très certainement tombé sur une cellule dormante s'appêtant à faire sauter un bâtiment sur le territoire américain... mais avait, par sa précipitation et son manque évident de patience, permis à l'un des conspirationnistes de demeurer libre. Tout en révélant bêtement la présence de celui que l'on peut raisonnablement penser comme étant un espion israélien au milieu de la cellule terroriste, dont on se demande toujours ce qu'il faisait là : comme bilan, c'était plutôt désastreux !

La manipulation des médias



Au même moment, s'affichait sur les téléviseurs la barbe teinte en noir du dernier message de Ben Laden, dont d'aucuns pensent qu'il s'agit de vieilles bandes enregistrées repeintes à la palette graphique (en tout cas le discours oral en a été particulièrement altéré, le mouvement des lèvres ne correspondant pas à ce qui était énoncé). Une vidéo "découverte" par Rita Katz de SITE et lancée à la veille de la réélection (ou non) de G.W.Bush, qui, visiblement tenait à entretenir la terreur avec un Al-Qaida responsable de tous les maux de la Terre, ou presque. Al-Qaida repose sur un mythe, nous a appris *Power of Nightmares*, dans lequel apparaît un des meilleurs spécialistes mondiaux du monde islamique, à savoir Gilles Kepel, qui, dans son ouvrage fondamental "Jihad" évoquait une radicalisation islamique qui était en train de rater le coche... juste avant que le 11 septembre ne lui redonne la main de façon inespérée !!! Or, un autre mythe vient aujourd'hui d'être révélé par les intrusions d'Humphries

dans les conversations mails entre Petraeus et Broadwell. Et la démonstration de ce mythe est catastrophique pour ceux qui depuis des décennies l'ont entretenu.... le désastre Petraeus cache un effondrement beaucoup plus vaste ,nous montre Tumblr. "*Depuis plus d'une décennie, un mythe persistant à Washington DC, alimentée par des experts du contre-terrorisme de plusieurs, a été qu'il est possible de masquer une piste de communication par le partage d'une boîte e-mail, et au lieu de sauver les emails au format de la boîte mail initiale. Cette technique a été utilisée par Khaled Cheikh Mohammed, Richard Reid (l'homme à la chaussure piégée), des poseurs de bombes de Madrid de 2004, des terroristes en Allemagne, ainsi que des « éco-terroristes » locaux. Cette technique est apparue dans des documents judiciaires fédéraux dès 2003, et a été décrit dans un article de revue de droit écrit par un fonctionnaire du MJ en 2004. Ce n'est pas un secret d'État.*"



Le monitoring des réseaux sociaux

Sidérant propos, révélant ce dont on se doutait depuis longtemps : le monitoring des mails dans le monde par le FBI, via des machines qui n'ont rien à envier [aux françaises découvertes en Libye](#). Vendues à Abdallah Senoussi, le beau-frère par alliance de Mouammar Kadhaf, condamné en France en 1999 pour son rôle dans l'attentat du DC-10 d'UTA. "*Un détail qui n'ennuyait ni Philippe Vannier, actuel patron de Bull et architecte de cedeal, ni Ziad Takieddine, ni la clique de ministres et conseillers de Nicolas Sarkozy (lui compris) qui ont trempé dans l'AmesysGate.*" avait noté l'efficace Reflets. "Le système Eagle permet aux soi-disant opérateurs d'observer le trafic réseau à l'aide de l'inspection approfondie des paquets de tout journal indexé multilingue consultable par une base de données Oracle, via des mots clés. Il prétend être capable de se connecter et de scruter les e-mails des personnes (POP3, IMAP, SMTP), IM (MSN, Yahoo, Gmail, Skype), VOIP (RTP, SIP, H323), HTTP / Web (Facebook, Twitter, Skype, Gmail, Yahoo) et toutes sortes d'autres trafics partant des protocoles de communication communs (...) La Libye était apparemment particulièrement intéressés à avoir accès à des outils qui lui permettait de contrôler le service Skype crypté et de censurer les vidéos de YouTube ainsi que de détecter et de bloquer l'accès à des serveurs proxys" confirme Operations Reality ,qui précise l'usage du logiciel Eagle pour scruter les réseaux et les relations des opposants entre eux. Une détection fine, le logiciel s'attaquant à la couche première du protocole réseau appelée fort justement "link-layer" permettant de lancer des Deep Packet Inspection (DPI), pour examiner les contenus. "*Le dictateur Mouammar Kadhafi a utilisé le système Eagle de la société Amesys pour repérer et espionner ses opposants. Ce système de surveillance massive et d'interception de communications électroniques est également installé en France, sans que son usage soit clair à ce jour. La Syrie de Bachar el Assad a elle fait appel à Qosmos*" cite Wikipédia. Une société française, accusée le 27 juillet dernier par la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) et la Ligue des droits de l'homme (LDH) [d'avoir fourni ce matériel à Damas](#).

La surveillance du réseau Thuraya

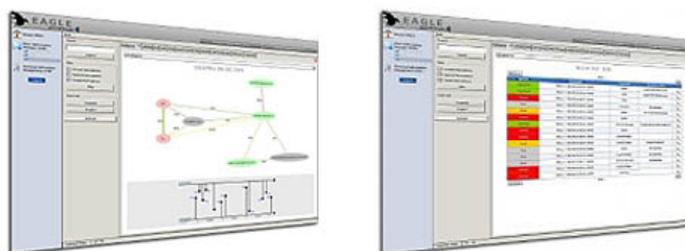
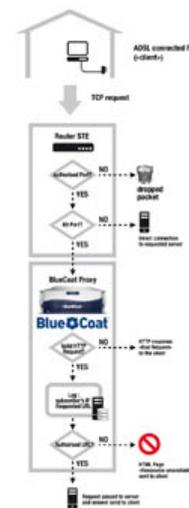
Les américains en possédant le pendant complet, notamment Boeing, qui, rappelons-le construit les satellites Thuraya utilisés par tout le Moyen-Orient (Kadhafi avait durant sa traque [un Thuraya avec lui](#)) : "*Narus, la filiale américaine d'entreprise géante de Boeing qui se spécialise également dans le logiciel de surveillance du trafic et est un partenaire spécialisé de la NSA pour les surveillances et écoutes téléphoniques de citoyens américains sans mandat de justice est également accusé d'avoir eu des contacts et peut-être fourni la technologie à l'appareil espion de Kadhafi mais jusqu'à présent, il semble qu'ils ont fait un meilleur travail à rester en dehors de la presse avec leur société en ne reconnaissant que les discussions ayant eu lieu avec le régime du dictateur et en refusant tout autre commentaire. Il sera intéressant de voir ce que sices gens ont bien poussé plus leur implication comme ils l'ont déjà été et s'ils se reconnaîtront coupables d'avoir fourni une technologie semblable à beaucoup d'autres despotes du monde entier.*" Il ne faut pas chercher bien loin : en janvier 2011, c'est Narus qui avait donné un coup de main au pouvoir égyptien pour bloquer le Web... comme l'avait précisé Timothy Karr writes on Huffington Post : "*Narus Egypt Telecom fournit avec l'équipement de Deep Packet Inspection (DPI), une technologie de filtrage de contenu qui permet aux administrateurs réseau de contrôler, de suivre et de cibler le contenu des utilisateurs de Internet et les téléphones mobiles, car il passe par des routeurs sur les autoroutes de l'information. Les autres clients de Narus dans le monde entier sont les autorités nationales des télécommunications au Pakistan et en Arabie Saoudite - deux pays qui se retrouvent nommés régulièrement aux côtés de l'Egypte dans le rapport mondial de Human Rights Watch. Comme Steve Bannerman, le vice-président du marketing de Narus ', s'en est une fois vanté dans une interview à*

Wired : « Tout ce qui vient par [un réseau de protocole Internet], nous pouvons l'enregistrer. Nous pouvons reconstituer l'ensemble de leurs e-mails avec les pièces jointes, voir les pages Web sur lesquelles ils ont cliqué, nous pouvons reconstruire leurs appels (en VOIP)". Et malgré ça, on n'aurait pas été fichu d'empêcher les attentats de Mumbaï dont tous les terroristes utilisaient des Thuraya ? Ou de savoir ce que disait Ben Laden en 2002 via son Inmarsat ? Mais de qui se moque-t-on là ? Car on en trouve tous les jours de ses sociétés américaines de surveillance, telle Blue Coat Systems, découverte récemment... en Syrie !



Utilisé aussi par les dictateurs

L'analyse de Reflets du système syrien est trop belle pour ne pas l'inclure ici intégralement : "Aujourd'hui, grâce à nos amis de Telecomix et à l'appui des "hacktivistes" ou d'autres plus ou moins affiliés à Anonymous, nous sommes en mesure de publier de nouveaux éléments sur l'implication de BlueCoat dans la mise en place de la censure et de la répression syrienne. Nous avons étudié comment la censure syrienne travaille plus étroitement. Nous soupçonnons qu'ils utilisent deux technologies différentes. La première est assez simple et assez efficace (mais peut aussi être facilement contournée) : un proxy filtrant. Nous avons parlé de la seconde sur Reflets.info à plusieurs reprises, c'est le Deep Packet Inspection (DPI), qui est beaucoup plus vicieux que celui-ci. DPI permet à un utilisateur de surveiller le trafic Internet et de décider ensuite d'une politique de routage, afin d'intercepter des communications soit ou par blocs. Le DPI n'est pas seulement une spécialité française, les Etats-Unis y jouent un rôle tout aussi important. Ceci est, en particulier, s'explique par le fait que le marché de cette technologie semblait particulièrement prometteur avant le printemps arabe ... Bien que maintenant il semble l'être moins, car il devient plus probable que les accords Internet commerciaux filtrage liées viendront à la connaissance du public . Nos amis de BlueCoat, que nous honorons aujourd'hui, ont un grand nombre d'outils dédiés à la censure sur Internet. Ceux-ci sont toujours présentés comme des outils de bienfaisance qui étaient supposés protéger nos enfants des « PedoNazis » sur le Web, ou de protéger votre système d'exploitation Windows contre les virus. Par ailleurs, dans certaines dictatures, le DPI peut également être utilisée pour éradiquer toute forme d'opposition ou de contrôler le flux d'informations à très grande échelle ... Bien sûr, cet effet n'est pas décrit dans les brochures de marketing ... mais cela peut être trouvé dans certains »livres blancs confidentiels, comme celui publié par Qosmos, qui détaille les avantages de l'ensemble du système DPI. Certains tests ont été effectués directement à partir de la Syrie, qui nous a permis de mettre en évidence l'utilisation de proxies de filtrage, ainsi que la possibilité d'utiliser des outils de Deep Packet Inspection par le gouvernement syrien, au moyen de technologies américaines créées par Bluecoat." Pour mettre en place cela, les syriens utilisant un serveur proxy, un "BlueCoat Proxy SG-9000".



Des dossiers par rayons entiers

De quoi remplir en tout cas des rayons entiers de fiches de surveillance, comme l'avait indiqué Wired, selon les indications du WallStreet Journal. Mais là c'est beaucoup plus simple en réalité c'est la technique du partage de brouillon. "Paula Broadwell, la maîtresse, et David Petraeus avaient pris la précaution de ne jamais s'envoyer d'emails, mais de partager un compte gmail, et de déposer les messages dans le dossier "brouillons", qu'ils consultaient tour à tour". Ils avaient cependant oublié de masquer l'adresse IP identifiant l'un de leurs ordinateurs respectifs " indique le New York Times". Une méthode qu'utilisait Petraeus et sa belle : "Apparemment, cette méthode a également été utilisée par le général Petraeus. Selon l'Associated Press, « plutôt que de transmettre des courriels à l'autre la boîte de réception, ils ont composé au moins certains messages et au lieu de les transmettre, les ont laissés dans un dossier ou dans un boîte électronique de " brouillons ", a indiqué le responsable. A ce moment là l'autre personne pouvait se connecter sur le même compte et lire les e-mails distants. Cela évite de créer une piste d'e-mail qui est plus facile à retrouver. " Le problème est, comme tant d'autres méthodes de sécurité employées par les terroristes numériques, cela ne fonctionne pas. Les E-mails enregistrés dans un dossier de brouillons sont stockés comme les e-mails dans un autre dossier dans un service de cloud computing, et de plus, les fournisseurs peuvent être contraints, de manière prospective, à sauvegarder des copies de tout (de sorte que la suppression des messages après les avoir lus n'ont pas lieu réellement et permettent aux enquêteurs d'en faire une copie)". Bref le FBI pouvait tout voir en se connectant avec l'adresse IP et le code d'accès emprunté au FAI, selon les pleins pouvoirs dont dispose le FBI au nom du Homeland Security. Et s'il voulait les imprimer, ces échanges de mails (on a donné le chiffre mirobolant de plus de 20 000 pages !), il pouvait toujours utiliser une bonne vieille recette du web...



Ils savaient tout



Terrible révélation, en réalité, car cela signifie que tous les échanges mails des responsables des plus grands attentats de ces dernières années étaient... visibles par l'agence américaine avant même la réalisation de ces attentats ! Les suspects étant fichés nommément par le FBI depuis au minimum 1999 et la découverte des réseaux canadiens ! Incroyable aveu d'un FBI affirmant de la sorte qu'il les a bien laissés se produire, sans intervenir et sans les empêcher !! En nous citant dans le même sac tous les attentats imputés à Al-Qaida depuis des années !!! Ce qui a été également été imputé en procès aux terroristes, ce qui leur a été reproché comme technique de dissimulation est devenu une technique utilisée par les responsables de la CIA, dont le principal !!! Le scandale est absolument énorme !!!

SPIP 2.0.18 [19290] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.
Pour plus d'informations, voir le site <http://www.spip.net/fr>.